

La fée sorcière

« La fée sorcière » est un des premiers albums que j'ai illustrés et qui a connu un succès. C'était il y a plus de 25 ans. Mais les illustrations que vous pouvez voir aujourd'hui dans l'exposition ne sont pas celles de la première édition, mais la seconde, de 2017. En effet, pour fêter mes 20 ans d'illustrateur, j'ai décidé de refaire le livre. J'avais plus de liberté parce que j'avais acquis au fil des années de meilleures compétences en dessin, ce qui m'a permis d'être plus libre dans ce que je voulais illustrer dans la réédition de l'album.

Je choisis toujours des textes qui me plaisent directement, pour lesquels je ressens des émotions, des sensations. Cela me permet de rapidement projeter des images sur les mots et sur l'histoire.

Cette histoire me tient particulièrement à cœur car elle est intemporelle. Elle prône des valeurs importantes pour moi : « la liberté d'être soi-même », de se rester fidèle. Dans mon parcours personnel, j'ai dû me révolter pour faire le graphisme comme j'en avais envie et ne pas être avocat, comme on me prédestinait.

Carll Cneut

Illustrateur de « La fée sorcière »



La forêt de travers

Comme « La forêt de travers » s'inscrit dans une logique de détournement des personnages des contes traditionnels, où les rôles et les codes sont joyeusement chamboulés, j'ai évidemment pensé à la figure de la sorcière.

Contrairement à l'archétype maléfique, j'ai choisi, par simple inversion, de la présenter dans l'histoire comme un être doux et drôle, bienveillant et positif, parfaitement intégré au groupe.

À la fin, elle est même amoureuse : dans la dernière double page, elle s'enfuit dans le carrosse de Cendrillon, ce qui suggère une liberté de choix et une rupture encore plus grande avec son rôle prédéfini.

Dans l'album, elle appartient à une petite bande de personnages qui tiennent tête, grâce à leur inventivité et leur cohésion, à l'inspecteur des histoires parfaites et ses diktats. À ce niveau, cette sorcière incarne donc une figure marginale et puissante qui résiste à la normalisation.

Elle est d'ailleurs la première des personnages du livre à décider de se battre contre l'ordre établi, et son énergie lui permet de convaincre tous les autres de la rejoindre dans cette lutte pour échapper au rôle réducteur qu'on veut leur imposer.

Marie Colot

Autrice de « La forêt de travers »

"La forêt de travers" part de contes chamboulés : "Tout allait à l'envers". On y retrouve les personnages classiques de ces histoires mais sous une personnalité inversée. La sorcière n'échappe pas à cette condition : c'est "une très gentille sorcière qui portait une robe à pois printanière".

La robe à pois m'a inspirée pour représenter cette sorcière en la personne de Yayoi Kusama. Cette artiste japonaise est obsédée depuis longtemps par ce motif qu'elle représente sur divers supports offrant aux spectateurs un univers singulier. Étant grande admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, elle m'a paru la sorcière moderne idéale. Marginale et résistante (Yayoi Kusama était destinée au mariage), elle s'est affranchie pour suivre sa propre voie.

Dans le livre, la sorcière parviendra, entourée des autres personnages, à vaincre l'ordre établi par l'inspecteur des histoires parfaites. Comme elle, Yayoi Kusama bouscule les codes. Son parcours artistique a été difficile et invisibilisé bien que son travail soit souvent d'avant-garde par rapport à ses confrères masculins.

Cet album est donc une belle occasion de rendre hommage à cette sorcière qu'est Yayoi Kusama, femme libre, créative, non conventionnelle et de faire connaître aux plus jeunes son travail. Celui-ci est, de plus, ludique et très accessible pour les enfants.

Je vous encourage à y jeter un œil et j'espère que cela donnera de multiples pistes pour mieux encore savourer l'exposition.

Françoise Rogier

Illustratrice de « La forêt de travers »



La sorcière d'Aabenraa

Projet d'album en cours pour les éditions Versant Sud

L'histoire de cet album a commencé lors d'un voyage au Danemark. Chaque 23 juin, les Danois célèbrent l'arrivée de l'été autour d'un feu de joie. J'ai eu la chance d'assister à cette fête sur une plage d'Aabenraa bordée de petites maisons colorées.

À mon retour, j'ai contacté Anne Lildholdt Jensen, une artiste danoise afin qu'elle m'en dise plus :

« Le solstice d'été marque le jour le plus long et la nuit la plus courte. La sorcière est une figure symbolique du mal. Le fait de brûler le mal remonte à loin dans le temps, ce qui n'a rien à voir avec la période en Europe où les « sorcières » étaient persécutées et brûlées en public. La soirée de la Saint-Jean ou le solstice ont toujours été considérés comme une nuit magique et, encore aujourd'hui, on trouve des gens qui croient en cette magie. »

Sensible à la magie de cette célébration, j'ai été touchée par la mise en scène, le décor de plage nocturne et la figure inquiétante de la sorcière. Les rituels m'ont toujours intéressée de même que les spectacles de rue, les fêtes et les comptines populaires que l'on se transmet d'une génération à l'autre.

J'ai eu envie de revisiter cette tradition ancestrale et de faire de la sorcière une figure féminine forte et bienfaitrice, loin des clichés véhiculés depuis des générations. Dans mon histoire, Johanne et sa sœur assistent à la fête de la Saint-Jean. Elles observent la sorcière sur son bûcher avec un œil inquiet. Mais au lieu de brûler, la sorcière s'envole et, de retour sur la plage, danse et chante avec les habitants.

« Et c'est ma mère ou la vôtre. Une sorcière comme les autres » chantait Anne Sylvestre.

Lors de cette fête, les Danois entonnent « Midsommervisen », un texte écrit par le poète Holger Drachmann et qui est devenu une chanson populaire. Comme il n'existe pas de traduction française, j'ai réécrit une version fidèle à l'idée de départ. La chanson, comme dans plusieurs de mes albums, a une place importante dans mon histoire. Elle rythme le texte et offre aux lecteurs un large choix d'interprétations.

Mathilde Brosset

Autrice et illustratrice de « La sorcière d'Aabenraa »

Interprétation de "Midsommervisen"

« Sorcière, sorcière ! Chaque ville a sa sorcière
La nôtre brûlera dans un grand feu de joie, pour chasser la misère et faire venir l'été
Sorcière, jolie mère ! Envole-toi dans les airs
Et appelle les beaux jours. Fais revenir la paix
Le repos mérité. Les fleurs en abondance
Dans les champs de juillet.
Sorcière, sorcière. Fais revenir l'été ! »





Dans le nez d'une sorcière

L'album « Dans le nez de la sorcière » a beaucoup évolué depuis mes idées de base et mes premiers croquis. La mouche a d'abord été une grenouille, puis un preux chevalier voulant sauver sa princesse endormie et enfin une mouche. Le point commun, ils partaient tous à l'aventure dans le grand nez de la sorcière. Le nez qui en est une caractéristique unique et particulière. Qu'y a-t-il dedans ? Un monde fantastique, imaginaire, inconnu...

La sorcière fait partie des grands personnages de la littérature pour enfant, comme le loup, le roi ou la princesse. Ces classiques chargés de symboliques sont déclinés sous toutes leurs formes dans de nombreux livres. J'aime bien jouer et détourner les codes ! Cet album, en particulier, fait référence aux stéréotypes de la sorcière qui est moche, qui ne sent pas bon, qui a un chapeau, un long nez, ou encore à la princesse qui se réveille avec un baiser.

Dans toutes les sorcières, n'y aurait-il pas une princesse ? Qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui est moche ? Nos valeurs ne sont-elles pas subjectives ? Ne peuvent-elles pas changer en fonction de qui nous sommes ? La beauté, les odeurs, les goûts, les malheurs ou les bonheurs sont-ils universels ?

Pour la mouche, le nez de la sorcière est un endroit magnifique, extraordinaire, tout est délicieux. Par contre, le parfum de la rose lui fait horreur.

Il y a plusieurs niveaux de lecture de l'album, différentes manières de voir les choses. Mais pour moi, le sujet central de ce livre est la « beauté ».

Michel van Zeveren

Auteur et illustrateur de « Dans le nez de la sorcière »



La petite poulette verte

En jetant un œil rétrospectif sur mes albums, je m'aperçois que la figure de la sorcière apparaît dans quatre d'entre eux, et le plus souvent, la sorcière n'en est pas une ! C'est une vieille dame avec ses forces et ses fragilités.

J'aime bien retravailler cette figure, et observer les regards et ressentis des autres, et surtout des enfants à son sujet.

Un jour, Fluette se rend chez Mère-grand de l'autre côté de la forêt. Effrayée à la vue d'une vieille dame à la tête de chouette, la petite fille se transforme en une petite poulette verte. Mais qui se cache derrière cette dame aux allures de sorcière ?

À travers cette histoire, je joue avec les contes initiatiques, je mélange tout ! Les avez-vous reconnus ?

Une initiation à la peur et à la maîtrise de la peur. Qu'est-ce qui se cache vraiment derrière ce sentiment ? Comment la maîtriser ? Et aller au-delà, pour avancer ?

Béatrice Renard

Autrice de « La petite poulette verte »



Sorcière et Chanoir

Pour l'histoire, j'ai d'abord simplement imaginé un personnage qui aiderait un petit chat noir à trouver sa famille. Et au fur et à mesure, ce personnage est devenu une petite sorcière aux traits animaliers.

Je n'aime pas beaucoup l'idée de "fournir" un message aux enfants, que je pense ultra intelligents, mais j'avais envie de parler des préjugés que l'on peut subir à cause de notre apparence, notre manière de vivre ou encore notre manière d'être.

Avec mon éditeur, nous avons fait le choix de mettre en avant des éléments dans l'histoire qui chamboulent les stéréotypes. Vous découvrirez par exemple : le chat qui nage très bien, les perles de glu qui faisaient peur alors qu'elles sont inoffensives ou encore un monstre qui a peur. Il ne faut pas toujours se fier aux apparences !

Je pense que c'était plutôt bien vu de la part de mon éditeur car j'ai beaucoup travaillé autour de mon livre avec des enfants primo-arrivants qui peuvent justement subir beaucoup de préjugés et se retrouver dans le périple de Sorcière et Chanoir.

L'important pour moi est de créer des ressentis, des sensations, des réactions à des situations. Je laisse le lecteur tirer ses propres conclusions. Je garde aussi des choses secrètes qui font partie du récit mais ne sont pas mentionnées. Quitte à rester incomprise !

J'ai choisi la sorcière un peu par hasard parce que mon personnage de base avait un nez pointu. Par la suite, elle est devenue évidente ! Quel personnage représente mieux les clichés et les préjugés destructeurs que la sorcière, avec son histoire de persécution au cours des âges et toutes les histoires pour faire peur aux enfants ?

Je me suis également beaucoup inspirée de ma grand-mère qui cultivait les plantes pour ses tisanes et autres décoctions un peu magiques, mais également de la sage-femme qui a mis mes deux enfants au monde. Des dames âgées qui détenaient un savoir extrêmement précieux.

Ma sorcière a choisi de vivre seule en milieu de forêt. Je n'en parle pas dans l'histoire mais je sais qu'elle y est depuis des générations afin de fuir la bêtise et la violence des villageois à son égard.

Pour moi, la sorcière représente la femme libre, militante politique et écologique, mais aussi une personne emplie de savoirs liés au pouvoir des plantes et de la vie en général. Mais n'était-ce pas pour les mêmes raisons qu'elle a été persécutée et diabolisée ?

Marina Philippart

Autrice et illustratrice de « Sorcière et Chanoir »

Ma mère est une sorcière

L'important pour moi est avant tout de raconter une histoire, de faire ressentir des émotions à mes petits et grands lecteurs, tout en véhiculant des messages hors des stéréotypes, plein d'amour et de tolérance.

Pourquoi ai-je choisi la figure de la sorcière ?

L'idée de cette histoire est partie d'un reportage sur l'adoption d'un enfant par un couple gay aux États-Unis. Dans certains États, ils peuvent le faire mais ils n'ont droit qu'aux enfants dont personne ne veut ! Les enfants avec des troubles du comportement, un problème physique, mental ! On était dans la mouvance du mariage pour tous en France. La question se posait de la liberté de chacun aussi.

L'idée de mettre en scène une sorcière est venue par la suite. Elle représente de manière plus romancée une figure qui est aussi en marge de la société, souvent représentée pas très belle, méchante, rejetée par la société, incapable de s'occuper d'un enfant normalement (elle les mange !). Comme pour d'autres personnes, elle est rejetée sur des principes de vérité absolue véhiculés dans notre société. Mais qu'est-ce qu'être de bons parents ? Avoir la figure d'une mère et d'un père, être beau, être riche ou encore être marié ?

Utiliser la sorcière dans le récit m'a permis également de jouer sur le côté magique. Elle a des dons et des pouvoirs. Elle pourra dans l'histoire changer le cours de son histoire. Et contrairement à la plupart des sorcières, cela lui permettra de créer du bonheur et d'agir de manière juste.

Plusieurs moments de l'histoire montrent l'amour inconditionnel qu'il devrait y avoir entre un parent et son enfant. Yap décide de ne pas choisir l'enfant, elle l'aimera de toute façon ! Elle lui rend la vue car l'amour entre elles va au-delà des apparences. L'important ce n'est pas que les enfants soient élevés par un père et une mère, par le niveau social, les apparences, mais par le soin et l'amour qu'on apporte aux enfants.

Rascal

Auteur de « Ma mère est une sorcière »



Sorcières de légende

À travers des contes ou des récits mythiques, l'idée est de revisiter l'histoire de dix sorcières légendaires, de toutes époques et de tous continents. Cette diversité d'univers m'a tout de suite enchantée, car elle permet d'exprimer des ambiances et des caractères de femmes dans différents contextes.

Il n'y a pas de message ou de morale à faire passer. C'est ce qui est passionnant avec les mythes : ils puisent dans les différentes facettes de l'humain. Les héros sont des divinités, des déesses ou des sorcières qui possèdent des forces ou des pouvoirs surnaturels. On y trouve de l'honneur, du courage, de la peur, de la terreur, de la vengeance, des codes respectés ou transgressés... Les sorcières usent de leurs charmes pour mieux piéger les hommes, ce qui révèle à la fois leurs faiblesses et leurs espoirs.

Le statut de la sorcière est complexe : c'est un être toujours puissant, qui n'est pas systématiquement maléfisant. Aux incontournables sorcières laides et mauvaises, on oppose donc dans cet album des magiciennes ambiguës et séduisantes. Ici, la sorcière est toujours la véritable héroïne de l'histoire.

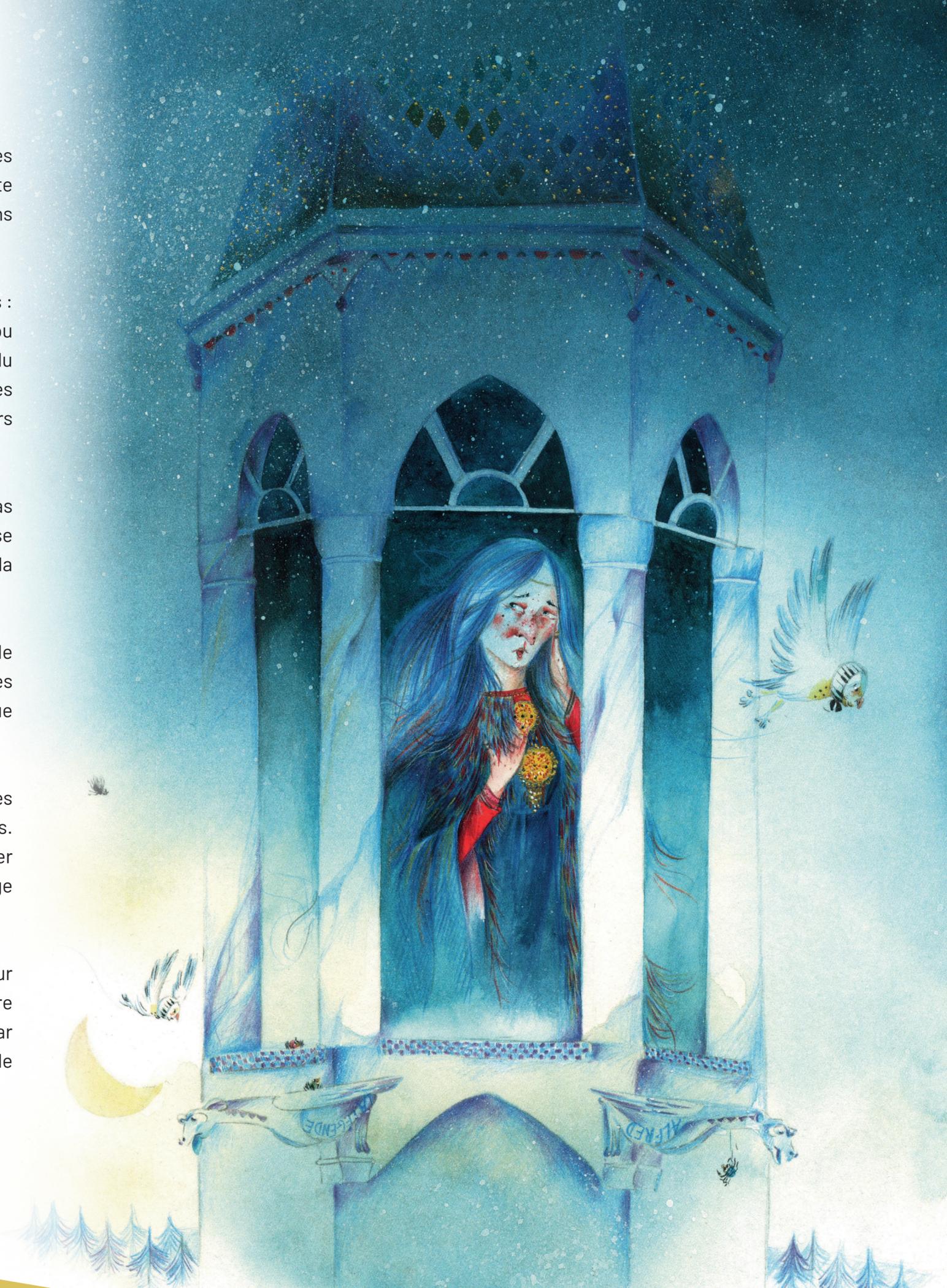
J'ai constitué des dossiers de documentation pour chaque sorcière. Le but n'était pas de m'inspirer de ce qui existe déjà – cela n'a aucun intérêt – mais plutôt de me plonger dans les coutumes, les costumes et les différentes caractéristiques qui décrivent les femmes de chaque pays.

C'était un bonheur de chercher et de découvrir les coiffes, les bijoux, les costumes, les ambiances... J'ai ensuite laissé infuser ces inspirations et je les ai retranscrites dans mon univers. Chaque histoire se compose de deux planches : la première est un portrait qui doit laisser transparaître le caractère de la sorcière, ou le dissimuler ! La seconde planche illustre un passage du texte.

Les sorcières choisies sont des personnages célèbres, voire mythiques, dans leur pays ou leur région. Il existe une véritable tradition orale autour d'elles. Chacune appartenant à un folklore différent, les possibilités d'illustration sont très riches (ex. : folklore balinaise, aztèque ou peul). Par leur diversité, elles invitent le lecteur à dépasser le schéma européen classique de la sorcière laide et ogresse.

Xavière Devos

Illustratrice de « Sorcières de légende »



La sorcière au fil

ANTIQUITÉ



L'Antiquité : les origines de la sorcière

Depuis l'Antiquité, **la sorcière existe dans de nombreuses civilisations**. Elle est liée à la magie et aux forces de la nature.

À cette époque, la magie fait partie du quotidien : *protéger les récoltes, guérir, éviter les malheurs.*

Les femmes, proches de la terre et des plantes, sont souvent **guérisseuses ou devineresses**. Elles inspirent à la fois confiance et peur.



La sorcière, une figure en perpétuelle métamorphose

La **sorcière** naît dans l'**Antiquité**, à une époque où le **surnaturel** et le **réel** se confondent.

Inspirée de femmes réelles – **guérisseuses, sages-femmes**, connaissant les **plantes** et le **corps humain** – elle apparaît comme une **médiatrice** entre les hommes et les dieux.

La première grande sorcière de la littérature est **Circé**, dans l'Odyssée d'Homère :

belle, savante, ambivalente, elle peut à la fois aider et menacer.

Une image bien différente de la vieille femme maléfique que nous connaissons aujourd'hui.

des époques

« **Quiconque se livre à la magie est un ennemi de la foi et de l'humanité.** »

Concile de Latran (XII^e siècle)

Le Moyen-Âge : de la tolérance à la condamnation

Les pratiques magiques deviennent suspectes. La religion chrétienne impose une nouvelle vision et associe la magie au diable. Les plus grands philosophes s'intéressent encore à la magie et à l'astrologie.

D'abord tolérée, la sorcellerie est ensuite **considérée comme une hérésie.**

Les tribunaux religieux, appelés **Inquisition**, commencent à juger les accusés. *La torture est utilisée pour obtenir des aveux et le bûcher devient une peine courante.*

Du savoir au soupçon

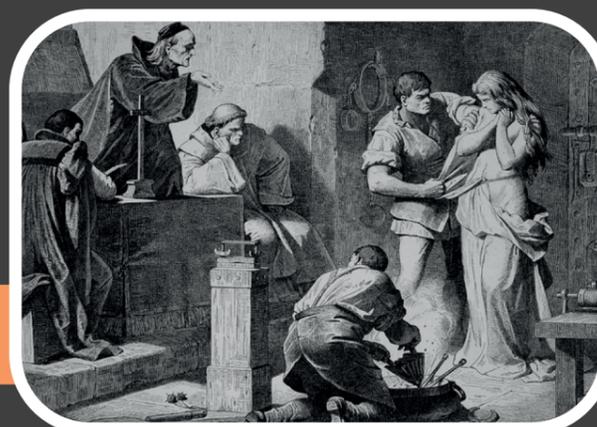
Au **Moyen Âge**, la figure s'assombrit.

La sorcière devient une femme **marginale, indépendante**, vivant en retrait.

En période de **peste**, de **famine** ou de **guerre**, elle est accusée de tous les malheurs.

En 1487, le **Malleus Maleficarum** fixe son rôle de suppôt du **Diable**.

S'ouvre alors l'ère **des chasses aux sorcières** : des dizaines de milliers de victimes, dont la grande majorité de femmes.



MOYEN-ÂGE

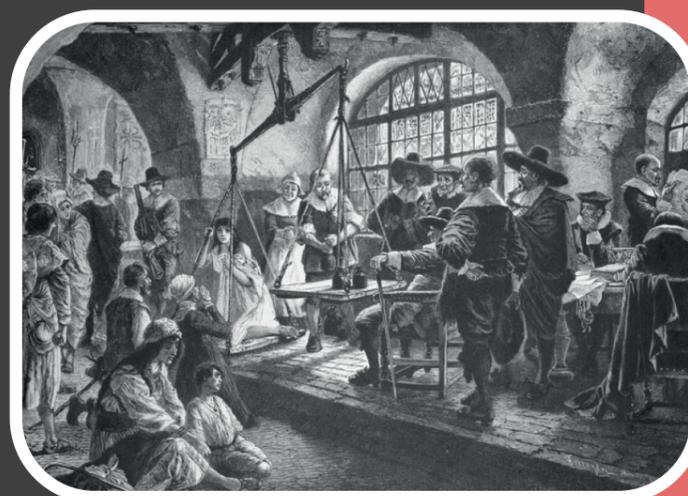
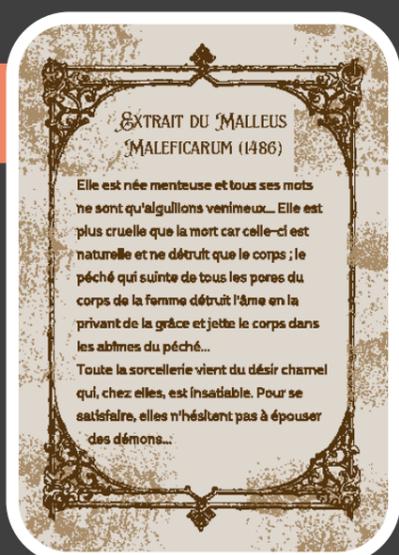
« Toute sorcellerie vient de la convoitise charnelle, qui chez les femmes est insatiable. »

Malleus Maleficarum (1487)

Le XIV^e siècle : un climat de peur

La Renaissance est une période incertaine où l'Etat et l'Église veulent affirmer leur pouvoir auprès du peuple et rétablir l'autorité. Les temps sont durs : famines, guerres, peste. Les autorités veulent se protéger de la colère du peuple en désignant un responsable, le diable.

La suspicion grandit et prépare la grande **chasse aux sorcières des XVI^e et XVII^e siècles**. L'homme du Moyen-Âge, catholique profond, peu instruit, est très superstitieux et craint Satan !



La Renaissance et le « Marteau des sorcières »

À la Renaissance, la sorcellerie est officiellement reconnue comme un crime.

En **1486**, paraît le *Malleus Maleficarum* (*Marteau des sorcières*), un guide expliquant comment identifier, juger et punir les suspects. D'autres suivront.

Grâce à l'imprimerie, l'ouvrage se diffuse partout en Europe. **La chasse s'intensifie** et les femmes deviennent les principales victimes. La France, la Suisse et l'Allemagne furent les plus touchées, mais la Belgique aussi, **jusqu'à Theux**.

La sorcière des contes

À l'époque moderne, les **contes de fées** donnent à la sorcière son visage le plus connu.

Chez **Perrault**, c'est la **fée** qui domine.

Mais les **frères Grimm**, marqués par l'histoire allemande, multiplient les sorcières :

vieilles, laides, isolées, manipulatrices.

Dans les contes traditionnels, comme *Blanche-Neige* ou *Hansel et Gretel*, la sorcière est **la méchante par excellence**.

Elle cristallise les **peurs enfantines** : la faim, l'abandon, la solitude ou même la mort. Elle se dresse comme un **obstacle à franchir** pour l'enfant-héros.

Cette image s'appuie sur des **stéréotypes marquants** : une vieille femme au nez crochu, recluse dans la forêt, manipulant les enfants. Autour d'elle, les objets emblématiques – le **balai**, le **chaudron**, le **chat noir** – deviennent des **codes universels** de la sorcière.

« **Les sorcières sont vieilles, laides, méchantes, elles vivent seules dans des cabanes au fond des bois.** »

Contes de Grimm (XIXe siècle)

« **La sorcière est la science du pauvre, l'espérance des désespérés.** »

Victor Hugo, *La Légende des siècles* (1877)



Sorcières victimes

Au XIX^e siècle, un tournant s'opère.

Dans *La Sorcière* (1862), **Jules Michelet** défend ces femmes et montre qu'elles furent surtout les **victimes** d'une société en crise.

Dès lors, la littérature ouvre la voie à des représentations plus **nuancées**, rompant avec l'image unique de la sorcière maléfique.



LES TEMPS MODERNES

« **La sorcière fut la première libre penseuse de l'Europe.** »
« **La sorcière, c'est le savoir du peuple contre les ignorances de l'Église.** »

Jules Michelet, *La Sorcière* (1862)



« Dans toute femme qui lit, rêve ou se rebelle, sommeille une sorcière. »

Margaret Atwood

Sorcières modernes

À partir du XX^e siècle, la culture populaire diversifie la figure. Elle évolue et gagne en **nuance**. Certaines sorcières ne sont plus seulement méchantes :

- Drôle, séduisante et sympathique dans *Ma sorcière bien-aimée*,
- inquiétante mais caricaturale dans *Sacrées Sorcières* de Roald Dahl,
- puissante et héroïque dans *Harry Potter* avec Hermione,
- ou encore positive et créative dans *Kiki la petite sorcière* de Miyazaki.

La sorcière devient alors un miroir des préoccupations sociales et enfantines. Elle n'incarne plus uniquement la peur, mais aussi l'indépendance, la transgression, la créativité et la puissance féminine.

De la figure effrayante destinée à faire obéir les enfants, elle se transforme en un véritable modèle d'émancipation.

Aujourd'hui, elle est devenue une icône féministe, symbole de liberté et d'indépendance.

« Toute sorcellerie vient de la convoitise charnelle, qui chez les femmes est insatiable. »

Malleus Maleficarum (1487)



Le château de Franchimont, au cœur du pouvoir

La **châtellenie de Franchimont** s'étendait de la Vesdre aux Fagnes. Elle regroupait **Theux, Spa, Jalhay-Sart et Verviers**.

Au **XI^e siècle**, sur le ban de Theux, s'élève le **château de Franchimont**. Au fil des siècles, il devient **forteresse, résidence, prison et tribunal**.

C'est le **cœur militaire, judiciaire et administratif** de la châtellenie. Le châtelain, représentant du **prince-évêque**, y exerce son pouvoir : **maintenir l'ordre, rendre la justice et commander les troupes**.

Chaque ban dispose de sa cour de justice composée de **bourgmestres et d'échevins**. Mais les affaires criminelles les plus graves relèvent de la **Haute Cour de Liège**.

La peur et la foi

La naissance des chasses aux sorcières

« *La gouvernance était sous la dictature de la foi.* »

Entre le **XV^e et le XVII^e siècle**, l'Europe est secouée par les **guerres de religion**. La foi dicte la gouvernance, et l'hérésie doit être traquée. **La sorcellerie** est considérée comme **la pire de toutes**.

« *Tout commence par la rumeur publique... alimentée par la jalousie, la rancune, la peur* »

Un visage fermé, un comportement étrange, une femme vivant seule, une absence à l'église ou, au contraire, une présence jugée trop assidue...**suffisent pour être accusée**.

Aux yeux de tous, **les malheurs du quotidien** – maladies, fausses couches, bêtes mortes, récoltes détruites par la grêle – deviennent autant de **preuves d'un pacte avec le diable**.

« *La preuve ? Peu de temps après, des vaches et d'autres bêtes crevèrent subitement...* »

Une femme solitaire, jugée « bizarre », trop présente ou pas assez à l'église, peut être dénoncée comme sorcière. Personne n'est à l'abri.



Du soupçon au procès

« Concessions, dénégations, rétractations... tel était le quotidien de ces procès embrouillés. »

Les témoins doivent déposer dans les **trois jours**.

L'accusée dispose de **trente jours** pour prouver son innocence, une tâche presque **impossible**.

Si elle nie trop longtemps, elle est **conduite au château**.

Dans une **salle sombre**, où siègent les **juges en noir** et le **bourreau**, commence l'interrogatoire. La prisonnière est **écrasée par la peur** avant même la première question.

« Pour plus amplement cognoistre de ses méfaits et délits... »

Les juges reposent **sans fin** les mêmes questions, s'appuyant sur les **ragots du village**. Quand les dénégations persistent, on recourt à la « **Question** », c'est-à-dire, la torture destinée à faire parler.

À Franchimont, plusieurs méthodes étaient utilisées. La **rasatura** consistait à raser entièrement le corps pour chercher la « marque du diable ». L'**estrapade** suspendait puis lâchait brutalement le corps. L'**étirement** disloquait les articulations.

Le **greffier note les aveux**, mais jamais la manière dont ils avaient été extorqués.



L'affaire de Catherine le Bohée

« Elle jura de ses grands dieux qu'elle n'était point sorcière... »

Le **27 novembre 1615**, la **cour de justice de Theux** se réunit au château.

La veille, une femme, **Genon**, veuve de Hubert le Cock, a été **brûlée vive comme sorcière**. Avant sa mort, elle accuse d'autres prisonnières. Parmi elles, Catherine, veuve de Henry Pirneau. Elle affirme que son mari est mort de paralysie, mais la **rumeur publique** l'accuse depuis longtemps.

« La rumeur publique est implacable. »

Malgré des **preuves fragiles**, Catherine est torturée puis exécutée au **Jonckeu**. Ses compagnes dénoncées, Catherine le Bohée et Jehenne Pacquea, connaîtront le même sort.

L'exécution : un supplice public

« Aveu obtenu, sentence prononcée : le reste n'était que formalité. »

Une fois que l'accusée « avoue », le juge estime avoir **vaincu le diable**. La sentence est rédigée, une ultime torture peut être infligée pour obtenir de nouveaux noms. Les biens sont **confisqués** afin de couvrir les **frais du procès**. Enfin, les préparatifs de l'exécution sont organisés.

Les exécutions ont lieu au **Jonckeu**, au **Thier du Gibet** et au Leys (lieu-dit au centre de Theux). Les condamnées sont **étranglées ou brûlées vives**, puis leurs cendres dispersées « au souffle du vent ».

« Le gibet devenait théâtre macabre et démonstration de la puissance seigneuriale. »

Ces supplices sont des **spectacles publics**. Chaque famille, surtout les **enfants**, doit assister. Les cours de justice voisines sont invitées.

« On envoyait des lettres d'invitation comme s'il s'agissait d'un spectacle réjouissant. »

Ces mises à mort, **terrifiantes et ritualisées**, rappellent à tous la **puissance du pouvoir** et la **peur du diable**.

Pourquoi surtout les femmes ?

« **Les femmes inquiètent** : elles sont différentes, elles détiennent des savoirs qui dérangent. »

L'Église les associe depuis toujours à la magie. À la fin du Moyen Âge, elles perdent des droits et sont exclues du travail.

Les religieux, hostiles à la sexualité, reportent cette haine sur les femmes, vues comme tentatrices et manipulatrices.

Leur prétendue « **fragilité** » les ferait céder plus facilement au Diable.

La sorcellerie paysanne reposait aussi sur **l'expérience, le savoir et la soif de découvertes**.

Les femmes qui possédaient ces connaissances représentaient une menace pour l'ordre établi.

Elles deviennent les coupables idéales !

De quoi pouvaient-elles être accusées ?

De tout ou presque :

déclencher la pluie ou la grêle, répandre la peste, faire mourir des bébés,
provoquer des maladies, adorer le diable lors de sabbats.

Mais aussi pour des raisons banales : *vivre seule, se disputer avec ses voisins, sortir la nuit, avoir refusé les avances d'un homme.*

« Il suffisait de peu pour être désignée comme sorcière. »

Pourquoi le bûcher ?

« *Les sentences étaient variées : prison, bannissement, pendaison... et le plus souvent le bûcher.* »

Le feu réduit le corps en cendres, privant ainsi le condamné de sépulture et de toute possibilité de résurrection. Une **perspective dramatique** pour un catholique.